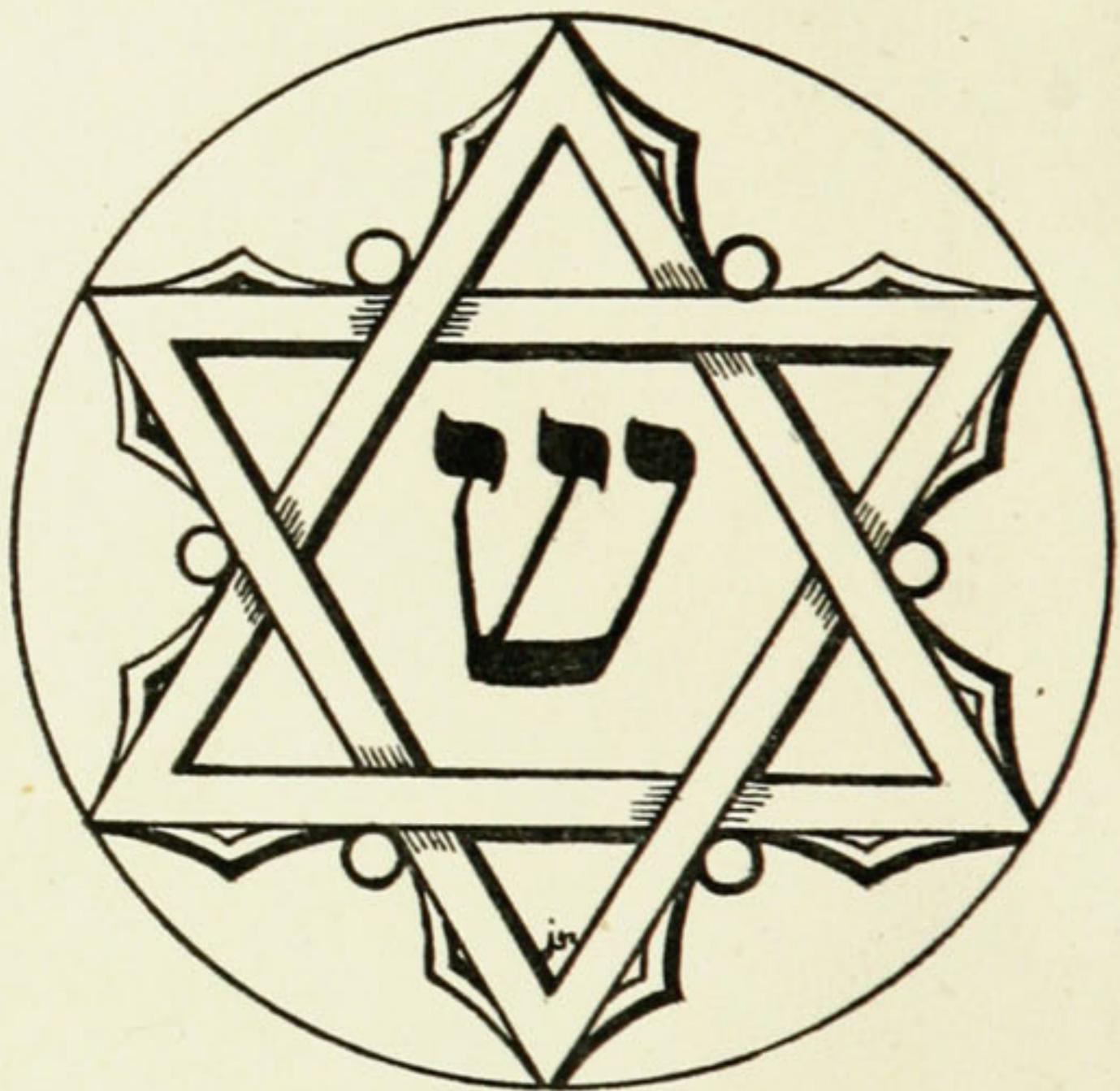






N.º de Registo 434
Estante R
Prateleira 3
N.º de Ordem 61

EX LIBRIS



S. SCHWARZ



1000

—

434/25-4-2



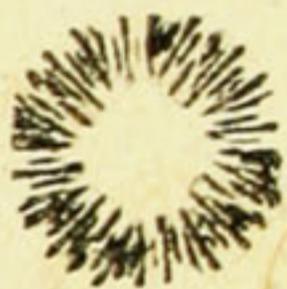
HISTOIRE DES ROIS

D'ISRAËL ET DE JUDA;

*Selon les quatre Livres des Rois
& les deux des Paralipomènes.*

Avec des notes Géographiques,
critiques & Morales.

*Par Mr. JOINVILLE, Prêtre
Bachelier en Théologie, & Cha-
noine Jubilé du Chapitre Royal
de VITRY LE FRANÇOIS.*



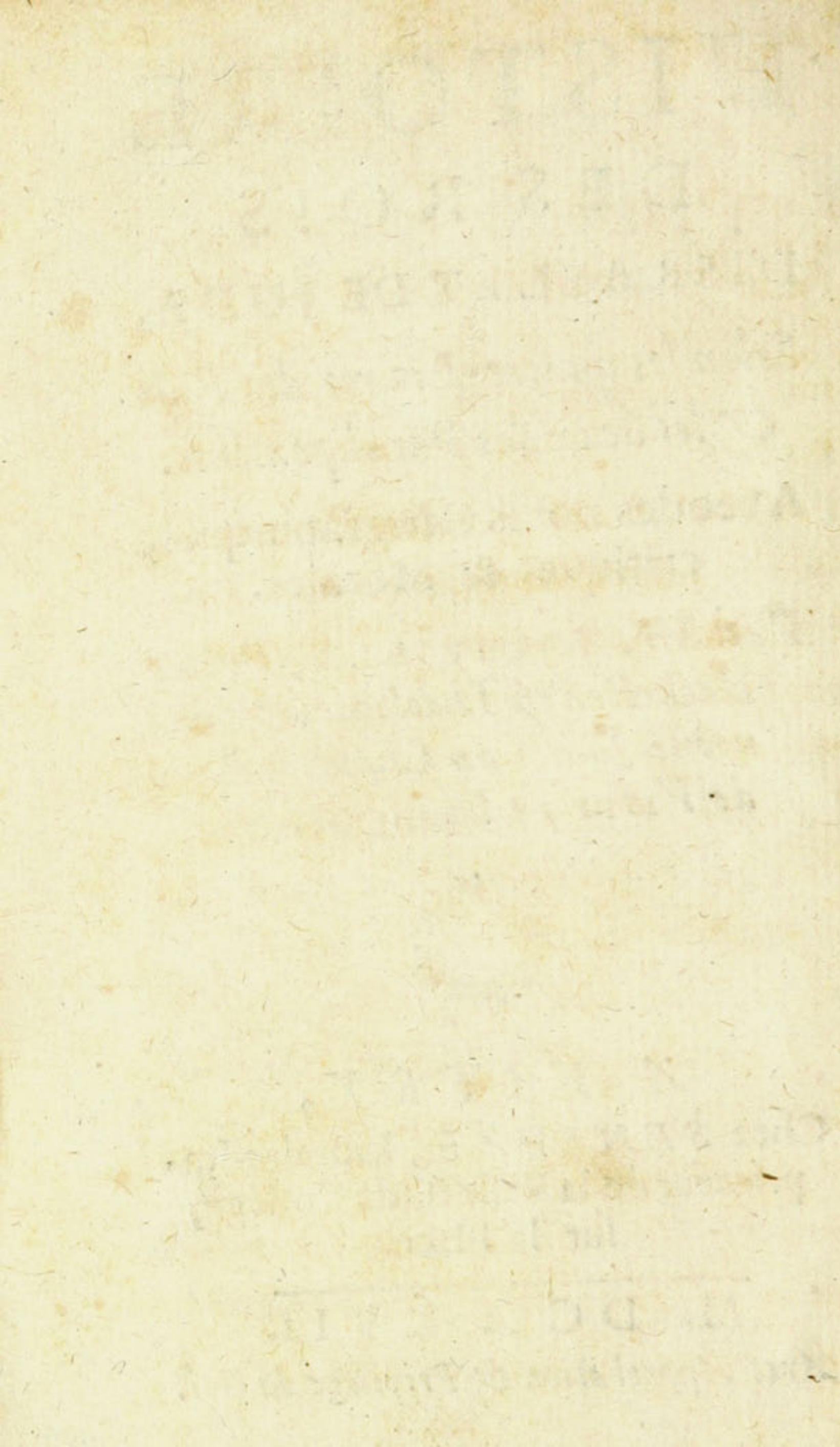
A VITRY,

Chez SENEUZE, Libraire-Im-
primeur de la Ville & du College,
sur la Place.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

INSTITUTO DE HISTÓRIA
ANTIGA E JUDAICA



P R E F A C E.

COMME les Paralipomènes commencent l'Histoire de plus haut que les Livres des Rois, nous commencerons celle-ci de même.

Ce n'est pas que les Paralipomènes soient antérieurs aux Livres des Rois quant à l'Auteur, puisqu'ils n'en sont qu'un supplément.

La curiosité des hommes les aveugle : ils veulent sçavoir quel est le premier Écrivain de ces Histories. Que vous importe dès que l'Église toujours assistée du Saint-Esprit vous les donne pour un ouvrage inspiré de Dieu ? C'est à cette Église qu'il s'en faut tenir si l'on ne veut point errer. Car qui vous assurera de la canonicité de ces

P R E F A C E.

Livres si vous ne l'en croyez pas ? Vous dites : Moïse étant le premier Ecrivain , ou à-t'il appris les noms de tant d'hommes qui ont vécu plus de deux milles ans avant lui ? Dieu vous répond : c'est moi qui l'ai instruit de tout. J'ai tout créé : N'ai-je pas pu vous apprendre ce que j'ai voulu que vous sçussiez ? Que sçavoit l'homme au sortir de mes mains ? Rien que ce que je lui ai montré ; & ainsi de tous les autres , par le premier. Tirerez-vous plus de lumiere de votre curiosité , que de l'obéissance à Dieu , & à son Eglise ?

La plus commune opinion est qu'Esdras a recueilli les Livres de l'ancien Testament qui s'étoient conservés jusqu'à son tems. Peut-on raisonnablement douter que

P R E F A C E.

Dieu ayant donné à Zorobabel tous les moyens pour rebâtir son Temple, il n'ait aussi donné à Esdras Docteur de la Loi, son Saint-Esprit pour discerner les Livres qui étoient plus saints & plus nécessaires que le Temple matériel.

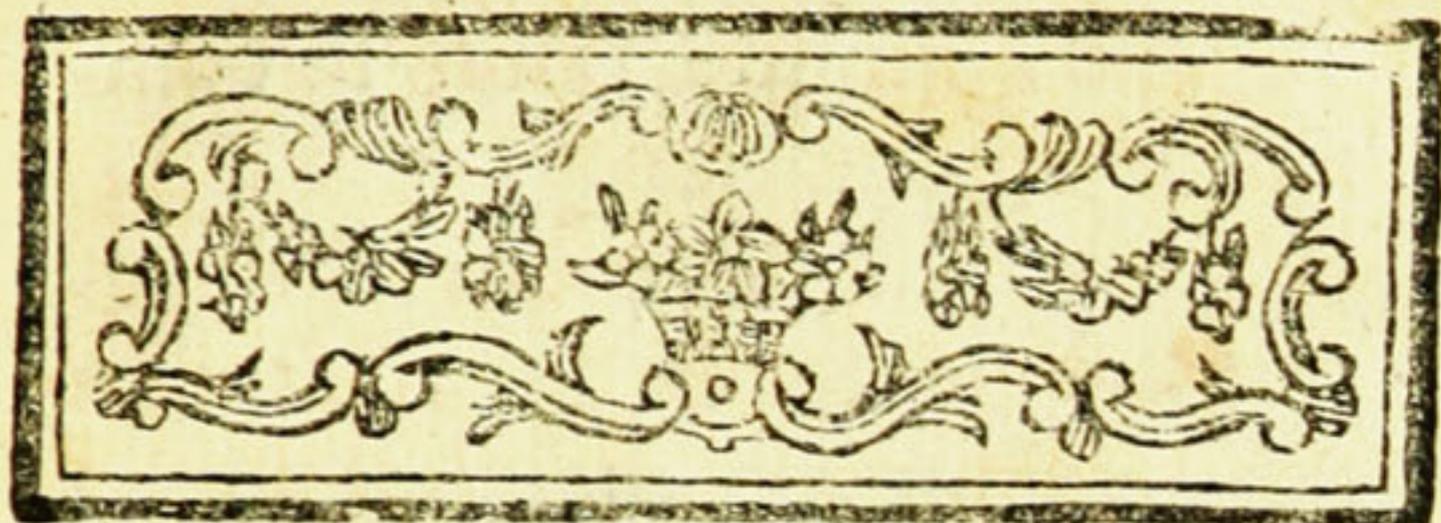
Qu'on apporte à cette lecture un cœur fidèle : un cœur simple & docile ; qu'on lise pour Dieu les Livres de Dieu. C'est dans le même esprit que ce-ci est fait.

On a joint à la lettre quelques réflexions Morales, & quelques notes de Chronologie, afin de faciliter l'accord de certains faits dont il faudroit aller chercher plus loin la date : recherche qui distrahit souvent d'une lecture suivie, & qui en fait quelques-fois perdre l'objet de vue.

P R E F A C E.

Enfin on a touché quelque chose des Livres d'Esdras & des Maccabées, pour voir la fin totale & irréparable du Royaume de Juda, & le commencement du Christianisme qui a immédiatement succédé.

Il n'y a point d'Histoire au monde plus ancienne, ni plus intéressante que celle-là. On y voit avec douleur jusqu'où va l'aveuglement des hommes abandonnés de Dieu par leur faute; mais on y voit aussi avec admiration l'étendue infinie des miséricordes du Seigneur. Par conséquent point de Livre qui mérite plus d'être lû & médité, que celui-là



HISTOIRE DES ROIS

D'ISRAËL ET DE JUDA,

*Selon les quatre Livres des Rois,
& les deux des Paralipomènes.*

LIVRE I.

Chapitre I. des Paralipomènes.

NOUS voyons au Verset
10. le commencement
de la souveraineté
Royale en la personne de
NEMBROD, petit fils de Cham
fils de Noé. Il fonda le Royau-
me de Babylone environ l'an

1770 du monde selon la commune supputation.

Cette Babylone qui est devenue si fameuse, & qui n'est rien aujourd'hui, commença par la Tour de Babel, dont Nembrod fit la fastueuse & impuissante entreprise. Dieu avoit submergé dans le déluge tout les hommes à cause de leur crimes, excepté Noé, ses trois enfans & leur femmes. Environ un siècle après, les descendans de Noé (de l'avis de Nembrod) éleverent une Tour de peur d'être dispersés, mais Dieu les confondit dans leur folle entreprise & dans leur langage, enforte qu'ils ne purent continuer l'ouvrage. C'est de cette confusion qu'on l'appella Babel, qui signifie confusion.

Si Dieu fait quelques-fois

sentir les vengences aux pécheurs , il bénit toujours ses serviteurs. Nous venons de voir sa colere contre la race maudite de Cham. Nous voïons aussi-tôt (*vers.* 17. & 27.) sa bonté en faveur de Sem. Cham s'étoit mocqué de son pere ; Sem l'avoit respecté : le premier fut maudit de son pere , l'autre fut béni de Dieu. Car c'est de la race du sage Sem qu'est né l'incomparable ABRAHAM , dans lequel sont bénies toutes les Nations fidèles.

Nous voyons (*vers.* 43) une fuite des Rois d'Edom , ou d'Idumée , dont le regne finit au *vers.* 51. Les Idumécens descendoient d'Esaü , petit fils d'Abraham. Ce saint Patriarche eût deux femmes : l'une appelée Sara , l'autre Agar. Celle-ci eût un fils nommé Ismaël , qui

4 *Histoire des Rois*
fut le Pere d'un grand peuple.
Sara en eut aussi un, ce fut
Isaac. Il épousa Rébecca, dont
il eût Jacob & Esau.

CHAPITRE II.

Les douze Tribus d'Israël.

Ans du
m. 2168.

Jacob, dont un Ange chan-
gea le nom en celui d'Israël,
eût douze enfans : sçavoir Ru-
ben, Simeon, Lévi, Juda, Is-
sachar, Zabulon, Dan, Jo-
seph, Benjamin, Nephtali,
Gad & Aser. Ces douze enfans
furent chefs des douze Tribus
d'Israël : chacun chef de la
Tribu de son nom, excepté
Joseph dont les deux enfans
Ephraïm & Manassé partagè-
rent entr'eux la Tribu de leur
Pere, & furent chacun chef
d'une Tribu particulière qui

porta leur nom , au lieu de celui de Joseph , ainsi il y eût douze Tribus dans Israël , outre celle de Lévi qui ne fut point comptée. Le troisième ch. marque la Généalogie des enfans de David , dont nous parlerons aux Livres des Rois. Le quatrième porte celle des descendans de Juda. Le cinquième parle d'abord de celle de Ruben , l'aîné des douze enfans de Jacob , mais comme son oncle Esau perdit par gourmandise le droit d'aîné , Ruben perdit le sien par un inceste. Plût à Dieu que le péché ne nous fit perdre que les droits de notre naissance temporelle ! Mais c'est la moindre perte qu'il nous cause , & rarement ; au lieu que la perte de la naissance spirituelle est si fréquente. Le droit de Ruben fut transféré aux enfans de Joseph.

chap. 5. Ruben ne montra ni dépit ni haine contre son frere Joseph, de cette préférence, comme avoit fait Esau contre son frere Jacob : tout au contraire ce fut Ruben qui empêcha ses freres de tuer Joseph. Le cinquième chap. parle ensuite de la postérité de Ruben & de Gad son frere. Le sixième chap. rapporte celle de Levi, dont la postérité fut consacrée au service de l'Autel du Seigneur dans le Tabernacle. Voici la succession sacerdotale de Levi.

Le Sacerdoce.

CAATH, second fils de Levi fut pere d'Amram, pere d'Aaron & de Moïse. Les fils d'Aaron furent d'abord Nadab & Abiu. Mais ces deux fils ayant mis dans leurs encensoirs

un feu étranger au lieu de celui de l'Autel du Seigneur, Dieu fit sortir de la terre un feu qui les consumma. (Levit. 6.) Terrible leçon pour les Ministres du Seigneur ! Ils ne doivent monter à son Autel qu'avec le feu de l'Autel, c'est-à-dire une charité ardente, sans laquelle ils sont morts devant Dieu.

Aaron eût deux autres fils : Eléasar & Thamar, mais son Sacerdoce ne resta dans la famille d'Eléazar que jusqu'à la quatrième génération. Ensuite il passa dans celle de Thamar, en la personne du Grand Prêtre Heli, qui fut aussi Juge après Samson l'an 2848 du monde, & 1156 avant Jesus-Christ. Quatre générations encore après Heli, le Sacerdoce rentra dans la famille d'Eléasar en la personne d'Achitob, pere de Sadoch, aussi Grand Prêtre.

L'an 2959 l'Arche d'aliance fut portée à Jerufalem, & le Roi David mit ordre pour le culte du Seigneur. Il donna au descendans de Lévi l'intendance sur les chantres qui chantoient les louanges de Dieu devant le Tabernacle tant qu'il n'y eût point de Temple à Jérusalem pour le Seigneur. Les autres Lévités servoient aussi au tabernacle, mais il n'y avoit qu'Aaron & ses fils qui offrissent sur l'Autel des holocaustes & des parfums. Ils faisoient toutes les fonctions du sanctuaire, & prioient pour tout le peuple d'Israël, comme Moïse l'avoit ordonné de la part de Dieu. On voit-là très-distinctement l'office des Prêtres & des Diacres.

Le septième chap. ne raporte que les noms des descendans d'Issachar, de Néphthali, de

Manassé, d'Ephraïm & d'Aser. Le huitième chap. marque ceux de Benjamain jusqu'à Saül. Le neuvième fait encore la généalogie de Saül, nomme les premiers Israélites qui s'établirent à Jérusalem, & marque les fonctions des Lévites. Ici commence l'Histoire des Rois.

L I V R E I.

Des Rois Chap. I. & des Paralipomènes Liv. I. cha. 10.

Elcana III. de ce nom, fils de Jéroham de la Tribu de Levi, étoit de la Ville de Ramatha, surnommée Ville des Prophètes, sur la montagne d'Ephraïm. St. Jérôme dit qu'elle étoit proche de Diospolis, dans l'Arabie heureuse, selon Plin. Elcana eût d'Anne sa première femme un fils nommé

SAMUEL, qu'elle obtint du ciel, parce qu'elle étoit stérile. Aussi le consacra-t'elle à Dieu par les mains du Grand Prêtre Heli, à Silo. On ne peut lire sans admiration la prière & l'action de grace que fit cette Ste. Mere au Seigneur. »

Liv. I.
des Rois
ch. 2. v. 1.
à 4.

1. **M** On cœur abâtu & humilié a tréssailli d'alegresse dans le secours que j'ai reçu du Seigneur, & ma gloire obscurcie par ma stérilité, a été relevée par la fécondité que j'ai reçu de la puissance de mon Dieu: de sorte que ma bouche, auparavant réduite au silence, s'est ouverte pour répondre à mes ennemis, & cela m'est arrivé, parce que j'ai mis ma joie & ma confiance dans votre grace salutaire, ô mon Dieu.

2. Ainsi j'ai éprouvé que nul

» n'est saint, comme l'est le Sei-
» gneur : Non mon Dieu, il n'y
» en a point d'autre semblable à
» vous en sainteté, en justice,
» en bonté ; & nul n'a une force
» pareille à celle de notre Dieu,
» qui fait tout ce qu'il lui plaît
» dans le ciel & sur la terre.

» 3. Cessez donc, orgueilleuse
» *Phenenna* de vous glorifier à
» l'avenir & de me traiter avec
» des paroles insolentes, comme
» vous faites depuis si long-tems :
» que votre ancien langage ne
» sorte plus de votre bouche :
» l'orgueil, qui en est la source,
» ne peut être caché au Seigneur,
» parce que le Seigneur est le
» Dieu de toute connoissance, &
» qu'il pénètre les pensées les plus
» secretes des cœurs. Il punit la
» malignité des superbes, & ré-
» cōpense la simplicité des justes.
» Les enfans d'Heli furent bien

éloignés de cette piété. Au lieu de n'avoir que Dieu en vûë dans leur ministère , ils ne pensoient qu'à jouir grasement des offrandes du peuple. Leur avidité devint sionéreuse , que l'on se lassa des sacrifice , à cause de la dépense à laquelle ils engageoient le peuple. Il y a encore aujourd'hui des enfans d'Heli. Dieu ne s'en prit point à la tie-deur de son peuple , mais à celle d'Heli , & à la cupidité de ses enfans Ce pere ne les reprit que foiblement de leur désordre ; c'est pourquoi ils ne s'en corrigèrent point. Dieu en punit le pere & les enfans. Il envoya contre'eux & contre le peuple les Philistins , qui en tuerent trente mille. Ophni & Phinée les deux prévaricateurs , fils d'Heli périrent des premiers , l'Arche fut prise , & Heli apprenant ce

défaſtre tomba de ſon Siège & mourut de ſa chute. Que de Grands Prêtres tomberoient encore de leurs Sièges ſ'ils étoient auſſi zélés pour l'Arche du Seigneur !

Depuis que Samuël fut conſacré au Seigneur , il ne quitta point ſon ſervice dans le Temple : il ſ'y endormit un jour. Dieu l'appella quatre fois de ſuite par ſon nom. Quoi qu'en-
core jeune , il répondit enfin :
parlez Seigneur, votre ſerviteur écoute. Les trois premières fois que Dieu l'appella il crut que c'étoit le Grand Prêtre Heli. Celui-ci lui dit qu'il ne l'avoit point appellé. Mais à la troiſième fois Heli ſe doutant que c'étoit Dieu qui appelloit Samuël , il lui dit de retourner à ſon ſommeil ; & que ſi on l'appelloit encore , il fit la répoſe

1. Rois
chap. 1.

que nous venons de voir. Il l'a fit, & Dieu lui dit qu'il alloit punir sévérement Heli & ses enfans. SAMUEL rapporta à Heli cette triste révélation pour lui; & ce Grand Prêtre sentant sa faute se soumit humblement à la volonté du Seigneur. C'est après cette pénitente soumission que vinrent les Philistins, & firent le mal rapporté ci-devant.

Quoique Dieu fasse servir au châtement de son peuple la malice de ses ennemis, ce n'est pas une raison à ceux-ci de s'en prévaloir. Au contraire ils doivent dire: si Dieu punit ainsi ses enfans, que doivent attendre ceux qui ne sont pas à lui? Les Philistins, race maudite de Cham, furent toujours ennemis du peuple de Dieu; ils éprouvèrent bien-tôt la juste vengeance du Seigneur. Non, peut être,

pour avoir tué tant de son peuple ; mais plutôt pour avoir eu l'audace de s'attaquer à Dieu même en portant , non seulement une main sacrilège sur son Arche sainte , mais aussi en la plaçant dans le Temple profane de Dagon leur folle idole. Deux jours de suite Dieu renversa Dagon à terre devant l'Arche , & enfin il fut rompu en pièces. C'étoit bien leur montrer le néant de leur idole , & la toute puissance de Dieu qui l'avoit abatuë. C'étoit aussi les avertir bien sensiblement de la colere du Seigneur ; mais cela ne les toucha point : tant leur aveuglement étoit grand ? Et comment ne le feroit-il pas chez des gens qui ne servent point Dieu ?

Ils apprirent à le connoître , par des moyens convenables à leur grossiereté. Il faut frapper

la chair pour que l'esprit s'en releve. Dieu leur envoya une maladie honteuse, douloureuse, & mortelle : honteuse, pour les humilier : douloureuse, pour les guérir ; & mortelle, pour punir ceux qui ne profiteroient pas des remedes. La plus saine partie des Philistins vit bien que la détention de l'Arche chez eux leur attiroit tous ces maux : ils prirent la résolution de la renvoyer aux Israélites. Et pour réparer en quelque sorte le mal qu'ils avoient fait, ils mirent avec l'Arche des ouvrages d'or en figure de la partie du corps ou ils étoient attaqués de maladie. C'est en cet état que l'Arche fut amenée sur un char chez les Betfamites. La Ville de Betfamés étoit dans la Tribu de Juda, qu'il ne faut pas confondre avec deux autres Villes de

même nom : l'une en la Tribu de Nephtali, (*Joseph* 9. 10.) & l'autre en celle d'Issacar.

An 2888.

La curiosité n'est gueres sans vice. C'est presque toujours une marque d'ignorance, ou d'incrédulité. Les Betfamites ravis d'avoir l'Arche chez-eux, eurent la curiosité de voir ce qu'il y avoit dedans ; mais il payèrent cher cette vuë : cinquante milles, & soixante-dix en moururent. Qui ne frémiroit à la vuë d'un tel châtiment ? Les Betfamites fondirent en larme, & disoient : Qui pourra subsister devant un Dieu si saint ! Et qui d'entre nous fera digne de le recevoir chez soi, vû que son Arche seule nous a causé une si grande plaie pour y avoir seulement regardé.

Les Betfamites prirent donc la résolution de renvoyer l'Ar-

che ailleurs. Ils prièrent les habitans de Cariathiarim de la retirer chez-eux. Ceux-ci vinrent à grande joie la chercher, & la reçurent avec respect. Ils la mirent dans la Maison d'Abinadab, comme le plus distingué de la Ville par sa vertu & par sa naissance. Il étoit fils d'Isaï & frere de David.

L'Arche du Seigneur fut fatale aux Philistins & aux Bet-samites, parce qu'elle n'étoit point à sa place chez eux. Etant renduë aux Israëlites, elle leur ramena la paix du Seigneur pendant vingt ans; mais ce ne fut qu'après avoir fait pénitence des péchés qui leur en avoient causé la perte. Car ce n'est pas la possession de l'Arche qui nous met en grace à ses yeux: c'est le culte légitime que nous lui rendons selon la Loi, pour l'ob-
serva-
tion

servation de laquelle l'Arche nous est donnée.

C'est une étrange chose que le conseil des impies. Il n'y avoit pas encore un an que les Philistins avoient cruellement senti le bras de la colere du Seigneur , parce qu'ils avoient trop maltraité son peuple d'Israël ; & ils l'attaquèrent de nouveau peu après. Israël eût recours à Dieu par les prieres de Samuël. Dieu écoute ses serviteurs : aussi-tôt il fit gronder son tonnerre sur les Philistins , la peur les prit , & les Israélites les défirent. Ce ne fut pas tout : Israël reprit toutes les Villes & le país que les Philistins lui avoient pris.

Samuël sentant déjà le poids de ses années (il en avoit 60) s'affocia ses deux fils Joël & Abia à la conduite du peuple

An 2908.
cha. 8.

d'Israël. Ils en userent si mal, que tous les anciens croyant être mieux sous une puissance royale que sous des Juges qui les avoient gouvernés depuis plus de 330 ans, ils prièrent Samuël de leur donner un Roi. c'étoit chose nouvelle, ils parloient à un homme sage qui ne faisoit rien d'important sans consulter le Seigneur. Il leur représenta vivement les droits onéreux des Souverains. Cela fut inutile, ils voulurent un Roi. Samuël s'adressa à Dieu sur la demande de son peuple, & le Seigneur lui répondit : donné leur un Roi, puisqu'ils le veulent. Je sçai qu'il ne suivent pas en cela votre avis. C'est aussi à la dureté de leur cœur que j'accorde à leur demande, donné leur donc ce qu'ils veulent. Prenez Saül fils de Cis de

d'Israël & de Juda. 2^E
la Tribu de Benjamin, & sacré
le, Roi d'Israël.

L I V R E I.

Des Rois, Chap. 9. & 10.

PREMIER ROI D'ISRAEL,

S A U L.

An du
m. 2909.

IL semble d'abord que le choix de Saül pour Roi d'Israël, ne soit pas selon la Prophetie & la promesse faite à Juda. Mais c'est à Juda, & non pas à Benjamain, dont étoit Saül, que cette promesse étoit faite. De plus le règne de Saül n'étoit qu'un règne accordé pour quelque tems à l'importunité d'un peuple qui ne voulut point attendre le moment que le Seigneur avoit choisi pour lui donner un Roi de Juda, dont le Sceptre ne devoit finir.

Genese
49 10.

qu'à la venuë de Jesus-Christ ,
règne qui doit durer éternelle-
ment.

Il est très-remarquable qu'aussi-
tôt que Saül fut sacré Roi , Dieu
lui donna un autre cœur , &
qu'il prophétisa comme les au-
tres Prophètes du Seigneur. Tel
est l'effet de l'onction du
Saint-Esprit lorsqu'on reçoit
dignement les Sacremens. Il
change nos cœurs , & nous
donne des graces d'état pour
conduire les autres selon sa loi.
Mais il n'arrive que trop que
Dieu donne à des gens en place
des graces pour son peuple qu'il
chérit , tandis qu'il rejette ce-
lui qui s'attribuë ces graces.
C'est ce que David nous ap-
prend , & St. Paul , & que
Saül nous fera voir dans la
suite.

Pf. 42.
v. 16.
1. Cor. 9.
16 27.

Samuël , il fit bien : il commença son règne par la défaite des Ammonites qui assiégeoient la Ville de Jabés en Galaad. Les Ammonites étoient de la race incestueuse de Loth avec sa fille cadette , bien plus criminelle que lui.

Les jours de Samuël avançoient toujours , & sa mort approchoit , la sentant venir , il ne voulut pas quitter ce monde sans rendre gloire à Dieu de la bonne conduite dans laquelle la divine miséricorde l'avoit conservé toute sa vie. Il assembla Israël en présence de Saül , & leur dit : rendez témoignage de la conduite que j'ai tenuë avec vous depuis que le Seigneur m'en a chargé . Je vous ai enseigné ses voyes , & vous vous en êtes écartés. Il m'est donc témoins contre vous de

Ch. 12.

vos prévarications, & de celles de vos peres. Dieu cependant n'a pas cessé de les protéger depuis leur sortie d'Égypte. Il a fait de même à votre égard, & vous oubliés ses bienfaits jusqu'à vouloir avoir malgré lui un Roi, afin que Dieu ne régne plus sur vous : c'est lui même qui me l'a dit. Mais tremblé de votre résistance à sa volonté ; car il est toujours le maître de vous punir si vous l'offensé, ou de vous bénir si vous lui obéissés. Pour preuve que je vous parle ici de sa part : vous voyés que le tems est beau & serein, cependant vous alléz voir la puissance de Dieu. En même tems voilà le tonnerre qui gronde effroiablement, & la pluie qui tombe de tous côtés.

Le peuple tremble, & à recours aux prieres de Samuël pour appaiser la colere du Seigneur.

Je ne cesserai jamais , leur dit Samuël , de prier Dieu pour vous ; mais il faut que vous vous rendiez dignes de ses miséricordes par la fidélité à son service.

Cette sage leçon que Samuël faisoit au peuple en étoit une aussi pour Saül qui étoit-là présent. Il en profita ; mais cela dura peu. Ayant goûté pendant deux ans les plaisirs & les honneurs de la Royauté , il se crût tout permis. Il s'avisa d'offrir lui-même un holocauste au Seigneur. Ce n'étoit pas par ignorance de la Loi , qui ne permet cette fonction qu'au Prêtres de la race de Lévi ; mais c'étoit par une pompeuse vanité de sa Royauté. Il en fut bien puni : Samuël lui reprocha vivement ce sacrilège , & lui dit que le Seigneur lui oteroit à

An 2911.
ch. 13.

Ch. 14.

cause de cela le Sceptre de Juda, & le donneroit à un homme selon son cœur, & qui lui seroit plus fidèle.

Il semble que dès ce moment Dieu se soit retiré de Saül, car il ne changea point de conduite. Son fils Jonathas s'avisa un jour d'aller attaquer les Philistins sans en parler au Roy son pere. Il n'avoit que son Ecuyer avec lui, mais la hardiesse suppléa au nombre : ces deux jeunes gens brusquerent le camp des Philistins & en tuèrent une vingtaine. Ceux-ci croyant être surpris par une armée entiere furent si effrayés qu'ils s'entre-tuerent les uns & les autres. Ce fut par permission de Dieu, qui voulut par-là rassembler les Israélites que la crainte de leurs ennemis avoit écarté.

Ch. 15.

Après la défaite des Philif-

tins Samuël dit de la part de Dieu à Saül d'aller à celle des Amalécites, & de n'en échapper pas un, fans toutes-fois profiter d'aucune de leurs dépouilles. Saül n'obéit pas exactement à cet ordre : il défit les Amalécites ; mais il sauva la vie à leur Roi, & prit pour lui tout ce qu'il trouva de meilleur dans le camp ennemi. Cette défobéissance à Dieu l'offença si fort, qu'il se repentit d'avoir élevé Saül au Trône. Samuël en fit des reproches à ce Roi ingrat ; & comme il se fondoit sur ce qu'il avoit érigé un Autel au Seigneur avant la déroute des Philistins, Samuël lui dit : les holocaustes fans obéissance ne plaisent point à Dieu, & celle-ci seule vaut sacrifice : vous lui avez défobéï, c'est pourquoi il vous rejette du Trône, & dans

peu vous ne ferez plus Roi d'Israël. Dès ce moment il ne le fut plus pour Samuël , car ce saint homme ne lui parla plus qu'un moment avant sa mort ; & se fut en pleurant sur sa destitution.

Ch. 16.
an 2934.

Qu'il est à craindre de défo-
béir à Dieu ! Les larmes de son
serviteur ne le touchèrent point
pour Saül , au contraire , le Sei-
gneur dit à Samuël : pourquoi
pleurez-vous un homme que j'ai
rejeté ? Parté & allez vous-en à
Bethléém chez Isai. J'ai choisi
un de ses fils pour Roi de mon
peuple. Je vous le ferai connoî-
tre , & vous le sacreré Roi ,
Samuël obéit , & il sacra DAVID.

Ch. 17.
an 2962.

Aussi-tôt Dieu retira son
esprit du cœur de Saül , &
le malin esprit s'empara de ce
Prince. Les Philistins ayant
appris que Saül n'étoit plus as-
sisté de l'esprit de Dieu crurent

n'en avoir plus rien à craindre, & lui déclarerent la guerre. Mais ils ne pensoient pas que pour avoir rejetté Saül, Dieu ne rejettoit pas pour cela son peuple : bien éloigné de cela il venoit de lui donner en la personne de David un homme bien plus redoutable que Saül, parce que Dieu étoit avec lui.

Ils l'apprirent à leurs dépens : les Philistins avoient à leur tête Goliath sur lequel ils comptoient la victoire sure. C'étoit un géant plein de lui-même, qui n'avoit de grand que sa taille. Les Philistins remirent toute la fortune de leurs armes en ce géant, & défierent ironiquement les Israélites d'entrer en un combat singulier avec Goliath. Israël fut quarante jours à chercher quelqu'un qui osat accepter ce duël, personne ne s'y pré-

senta. David l'ayant appris s'offrit lui seul. On ne fut jamais plus surpris, de voir un jeune & petit homme s'offrir à un combat qui paroissoit si inégal. Mais on jugeoit selon les hommes sur l'extérieur, & non pas selon Dieu qui juge sur l'intérieur.

1. R. 16. 7
& Isaïe.
21. v. 3.

Ch. 18.

Enfin le duël fut accepté, Goliath s'avance armé de toutes pièces. Il voit venir à lui le petit David, il s'en mocque, & l'assure qu'il vat donner son corps à ronger aux bêtes. David, assuré dans le Seigneur, répondit à ce fanfaron : tu viens à moi avec l'épée, la lance & le bouclier ; & moi je vais à toi au nom du Seigneur. C'est par son bras que je donnerai tout à l'heure ton corps aux bêtes, après que je t'aurai coupé le cou. En même tems David lui

lance une pierre de sa fronde , & le renverse mort ; il lui coupe la tête , & la porte à Saül. Grande joie dans Israël , déroute entière des Philistins , Israël les poursuit , & la victoire est complete. Saül est le seul qui ne goute point ce triomphe : une noire jalousie s'empare de son cœur contre David , & l'a portée jusqu'à la mort. De cette indigne jalousie il tomba dans le dépit & la fureur , d'entendre les filles & les femmes chanter : Saül en a tué mille , & David dix milles. Quoi , disoit-il ; à David bien plus qu'à moi ? Il ne lui manque plus que le Sceptre. Il l'avoit de la main de Dieu , mais Saül ne le sçavoit pas. Ce furieux Roi résolut dans son cœur de perdre David. Pour le surprendre il faisoit semblant de l'aimer ; il

le retenoit auprès de lui , & lui promettoit une de ses filles en mariage. Dans ces belles marques apparentes d'amitié , Saül porta à David un coup de lance pour le tuer , mais il le manqua , parce que David le voyant venir évita le coup , ou plus-tôt comme dit l'Écriture , parce que Dieu étoit avec lui.

Depuis ce tems-là David se tint sur ses gardes envers Saül. De plus Jonathas fils de Saül , conçut pour David une amitié qui dura toute sa vie. Il l'avertissoit des fâcheux momens de son pere Saül , afin que David les évitât. Pour plus grande sûreté David se retira à Nobé, Ville de la Tribu de Manassés. Achimelech , qui s'appelle aussi Abiathar , étoit grand Prêtre en cette Ville. David lui demanda des armes & du pain pour

lui & sa suite. Achimélech lui dit : je n'ai que des pains de proposition dont on ne donne point au peuple , parce qu'ils sont consacrés au Seigneur , & réservés pour les Ministres de son Autel ; mais ajouta le grand Prêtre , si vos gens sont purs , sur tout à l'égard des femmes , je vous donnerai de ces pains. Ce n'est pas que le mariage honnête & légitime rendit impurs ceux qui en usoient , ni qu'il y eût déjà une loi qui le défendit aux Ministres de l'Autel ; mais comme on abuse des milleures choses , il y en avoit qui souilloient l'honneur du mariage ; & c'est l'impureté qu'entendoit le grand Prêtre. Au reste de quelqu'autre souilleure qu'on l'entende , c'est toujours une grande leçon pour nous apprendre combien il faut être pur lorsqu'on demande le

(Hebr.
13. 10.)
Lev. 24.
v. 9.
Exod.
25. 30.

pain de nos Autels , vû qu'il fa-
 loit avoir faim , & être pur pour
 manger du pain de proposition,
 qui n'étoit qu'une foible figure
 du notre. David ayant assuré
 que depuis deux jours ses gens
 n'avoient point vû de femmes ,
 le grand Prêtre leur donna des
 pains de l'Autel , & pour armes
 il donna à David l'épée de
 Goliath.

Ch. 22.

Autre sujet de jalousie & de
 fureur pour Saül. Ayant ap-
 pris le bon acueïl qu'Achime-
 lech avoit fait à David , il fit
 venir ce grand Prêtre & toute
 sa famille sacerdotale , au nom-
 bre de quatre-vingt-cinq , tous
 portant l'Ephod de lin , & les
 fit mourir. Ce fut Doëg , l'un
 des Bergers de Saül , qui se char-
 gea de cette horrible & sacri-
 lége exécution. Eh ! quel autre
 qu'un infame Iduméen de la race

sanguinaire d'Edom pouvoit se prêter à répandre tant de sang innocent ? Pas un des Officiers de Saül n'y voulut mettre la main , quoique ce Roi furieux le leur commandâ.

Ch. 23.

A la vuë de cet horrible massacre , David ne douta point que Saül ne lui en fit autant , puisque ce n'étoit qu'en haine de lui que ce réprouvé venoit de tuer tant de Ministres du Seigneur. David s'éloigna donc de ce méchant homme. En se retirant il apprit que les Philistins assiégeoient la Ville de Céila dans la Tribu de Juda. Il regardoit (avec raison) cette Ville comme faisant partie du Royaume dont il étoit sacré Roi , c'est pourquoi il courut à son secours ; il défit les Philistins , & entra dans la Ville. Dès que Saül le scût il vint pour l'y surprendre.

David en ayant été averti se retira dans un desert. son bon ami Jonathas l'y vint trouver, & le rassura en lui représentant que surement Dieu le prote-
 geoit : sans quoi il n'eut pû
 Ch. 24. échapper des mains de Saül.

Il en eût bien-tôt une nouvelle preuve éclatante : les rustiques manans du désert de Zif, ou étoit David, l'allerent découvrir à Saül. David le scût, & se sauva au désert de Mahon. Saül l'y investit, & il étoit perdu sans ressource, s'il n'en avoit point eû d'autre que de la part des hommes. Dieu permit que dans ce moment les Philistins fissent une irruption sur les terres de Saül ; il y courut, & David fut délivré. Il se retira à Engaddi gros Bourg vers la mer morte. Saül l'y poursuivit encore. C'est ici ou Dieu se mon-

tra manifestement pour son ferviteur David : il prit à Saül un besoin naturel , il entra dans une caverne pour s'en décharger ; & cette caverne étoit justement celle ou David & ses gens étoient cachés. La belle occasion pour se défaire de son ennemi ! Ainsi parle la nature , ainsi parloient les gens de David. Mais voici comme parle la grace de Dieu : me préserve le ciel , dit David , de porter la main sur l'Oinct du Seigneur. Mais pour faire voir à Saül que David craignoit le Seigneur , & qu'il n'y avoit que cette juste crainte qui l'eût sauvé de ses mains , David lui coupa un peu de son habit sans que Saül s'en apperçut ; encore David se repentit-il de l'avoir fait : tant le respect dû aux Rois , même injustes est délicat. Saül